

LE MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 16 Mai, 1885

SOMMAIRE

TEXTE : Gagnants des gros lots. — Entre-nous, par Léon Leduc. — La bataille de l'Anse-au-Poisson. — Poésie : Concert, par Maximilien Coupal. — Amusons-nous quand même, par Mina. — Chronique. — Notes et impressions. — Un conseil par semaine. — La porteuse de pain (*snite*). — Les miettes du bonheur, par Bertram. — Le thé. — Récréations de la famille : Logographe, anagramme-devinette et rébus. — Choses et autres. — Primes mensuelles du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Portrait de Louis Riel. — L'insurrection du Nord-Ouest : La bataille de l'Anse-au-Poisson. — Gravure du feuilleton. — Rébus.

GAGNANTS DES GROS LOTS

Au dernier tirage mensuel de nos primes, M. P. Wm. Catudal, de New-York, a gagné \$50.00 ; M. A. D. Jobin, N. P., 257, rue Dorchester, Montréal, \$25.00 ; Mlle Dina Mailloux, Sainte-Cunégonde, \$10.00 ; J. C. Marengo, 20, rue du Grand-Tronc, Pointe Saint-Charles, \$5.00.

Plusieurs primes n'ont pas encore été réclamées. La semaine prochaine, la liste complète des réclamants sera publiée.

ENTRE-NOUS

Qu'est-ce que Riel ?

Si jamais homme a été doué du don d'ubiquité, c'est bien le fameux agitateur du Nord-Ouest.

Il y a quelques jours, je rencontre un brave garçon qui m'aborde et me dit :

— J'ai à vous parler, venez.

— Mais, lui répondis-je, pourquoi cet air de mystère, je vous écoute.

— Chut ! pas ici, venez, je vous prie.

Je le suivis, et bientôt nous arrivâmes sur le Champ-de-Mars, et ce n'est qu'arrivé au milieu, à l'endroit où s'élevait l'hiver dernier le Condora, après avoir regardé de tous côtés qu'il se décida à desserrer les dents.

Il les desserra très peu, du reste, car, s'approchant de mon oreille et se mettant la main près de la bouche pour étouffer sa voix, j'entendis un murmure faible comme le plus léger soupir :

— Riel est à Montréal, je viens de le voir !..... chut !

Et, me regardant, le doigt posé sur la bouche, il s'éloigna en me laissant planté au beau milieu du Champ-de-Mars.

Et, involontairement, je répétais les mots mystérieux : Riel est à Montréal.

.

Le même jour, une heure plus tard, rue Saint-Laurent, un homme qui sait tout et même beaucoup plus encore, traverse la chaussée et vient me serrer la main.

— Avez-vous du nouveau au journal ? Quelles dépêches ?

— Mon Dieu ! toujours la même chose. On s'envoie des coups de fusil, mais de Métis, pas l'ombre.

— Et Riel, savez-vous où il est ?

— On m'a dit tantôt qu'il était à Montréal.

— A Montréal ? Erreur. J'arrive de voyage et je puis vous certifier qu'il est à Saint-Hyacinthe.

— Allons, bon ! Vous en êtes sur ?

— Aussi certain que vous n'aimez pas les mauvais vers de... Chose.

— Diable ! cela devient sérieux. Il est ici, il est là-bas, et pourtant il conduit tout au Nord-Ouest, où trois mille hommes sont allés le chercher. Décidément, ce gaillard-là doit avoir retrouvé l'anneau de Gizeh qui le rend visible et invisible à volonté.

— Plaisantez tant que vous voudrez, Riel est à Saint-Hyacinthe.

.

Savez-vous que ces rumeurs diverses, ces racontars, ces entretiens mystérieux, au sujet d'un homme,

ont ce caractère d'étrangeté qui s'attache aux personnages légendaires et fabuleux et à son charme.

Qui de nous n'a rêvé de remplir tout un pays de son nom ? Quel enfant n'a pensé à devenir semblable aux héros de Cooper, parcourant les prairies et les bois à la poursuite d'un ennemi sauvage et terrible, l'œil au guet, sondant l'horizon d'un œil sur. Puis, tout à coup, faire retentir la plaine de la voix sonore de la bonne carabine qu'on ne quitte jamais. Les veillées autour du feu de camp, les récits de guerre et de chasse...

Et, malgré soi, on se prend d'une admiration inexplicable pour l'homme audacieux qui s'impose ainsi à l'intérêt de tout un peuple.

Allez dans les villes, parcourez les campagnes, et partout vous n'entendrez que ce nom : Riel !

.

Car, et c'est un des côtés les plus remarquables de la guerre actuelle, il n'est pas un homme de bon sens qui, tout en désirant l'étouffement de la rébellion, ne convienne que le soulèvement des Métis est presque excusable.

J'ai entendu des hommes politiques des deux partis, des juges, des avocats, des grands commerçants, des cultivateurs et des ouvriers s'accorder à reconnaître que ces pauvres diables de Métis ont été maltraités, malmenés et trompés.

Les volontaires eux-mêmes ne peuvent s'empêcher de dire :

— Que voulez-vous, nous savons bien que ces gens-là n'ont pas tous les torts, mais la consigne est là, et nous saurons bravement mourir.

Les Métis, de leur côté, ne semblent pas être animés de beaucoup de haine.

— Et nous, croyez-vous donc que c'est par plaisir que nous avons pris les armes. Nous n'ignorons pas que ce que nous faisons est absurde, mais entre mourir de faim ou être tués, mieux vaut une balle.

Et on se bat quand on ne demandait qu'à se serrer la main.

.

On parle plus que jamais en ce moment du percement de l'isthme de Panama.

Le président d'un des Etats de la Colombie était dernièrement à Montréal, et a exprimé des opinions qui ne nous ont nullement surpris.

Selon lui, jamais M. de Lesseps n'atteindra le but qu'il s'est proposé. Tout est mal fait, l'administration est mauvaise, les ingénieurs sont incapables et le gaspillage est énorme, le vol se pratique sur une grande échelle et les ouvriers ne sont pas payés.

Tout cela est la répétition de ce qui s'est passé à l'isthme de Suez.

Que n'a-t-on pas dit, il y a vingt ans, quand le plus grand ingénieur du siècle s'est mis au travail ? Toute une meute d'incapables et d'envieux s'est ruée sur l'homme qui s'était permis d'avoir une idée de génie.

M. de Lesseps se contentait de hausser les épaules et poursuivait son œuvre. Au jour dit, les deux mers étaient réunies et le premier navire traversa le canal aux applaudissements du monde entier.

Le cœur du grand Français a dû battre ce jour-là. Ce qui s'est fait à Suez se fera à Panama. M. de Lesseps a dit qu'il confondrait les flots de l'Atlantique et du Pacifique, et ce sera fait, envers et contre tous les aboyeurs.

.

Les revers semblent ne pas avoir beaucoup adouci les Anglais à l'égard de la France. Chaque fois que l'occasion s'en présente ou non, les journaux de Londres ne manquent pas de dire que l'expédition du Tonquin est un désastre pour les Français.

Dernièrement encore, le câble nous apportait une singulière dépêche.

On annonçait que le climat était des plus malsain et que nombre de soldats avaient succombé aux privations qu'ils avaient endurées, faute de nourriture suffisante.

C'est exactement comme si l'on disait qu'un homme qui a été coupé en deux par un train de chemin de fer est mort du choléra.

Ces petites menées n'ont pas empêché la France de remporter victoires sur victoires, de conquérir

un magnifique pays et de faire la paix avec la Chine à des conditions avantageuses.

.

En Afghanistan, les affaires sont encore dans le même état, on en est toujours à se demander si la guerre va éclater.

Il est incontestable que la Russie veut la guerre et que l'Angleterre, sentant sa faiblesse, veut maintenir la paix au prix des plus grands sacrifices et même aux dépens de son orgueil, de cet orgueil qui a produit des prodiges d'audace qu'il s'agit peut-être de payer bien cher maintenant.

L'imbroglio anglo-russe se complique de plus en plus.

Après l'ultimatum de vingt-quatre heures de l'Angleterre, ultimatum qui restera célèbre dans l'histoire, des négociations diplomatiques ont été reprises, puis interrompues et ainsi de suite. Enfin, on crût arriver à une solution en proposant un arbitrage qui fut accepté, puis refusé peu de temps après.

La Russie, qui a massé des troupes considérables sur la frontière ne peut plus les contenir, et les rajahs indiens que l'Angleterre a appelé sous les armes ne veulent pas remettre l'épée au fourreau.

Des deux côtés on veut se battre, et on se battra au besoin contre le gouvernement.

.

La presse a fait bon accueil au premier numéro de la seconde année du MONDE ILLUSTRÉ. *La Minerve*, *Le Monde*, *La Patrie*, *L'Etendard*, *le Star* de Montréal, *Le Courrier de St-Hyacinthe*, nous font des éloges que nous efforcerons de mériter par le soin que nous mettrons à choisir nos articles et nos gravures.

Les propriétaires du MONDE ILLUSTRÉ me chargent de remercier nos confrères en leur nom et je le fais de grand cœur.

La Patrie, dans un entrefilet paru dans son numéro de samedi dernier, me dit que j'ai eu tort en parlant des amateurs "de les mettre tous dans le même sac." Mes lecteurs n'ont pas besoin que je leur dise qu'il y a là une inexactitude, il suffit de repasser mes trois ou quatre derniers *Entre-nous* pour s'en convaincre.

Bien plus, je vais prouver par ce qui suit que je ne varie pas dans mes appréciations et que je reconnais le bon où il est.

.

Une société d'amateurs, formés et dirigés par M. Wiillard, vient de donner deux représentations à l'Académie de Musique de Montréal, au profit de l'Hôpital Notre-Dame.

Il suffit de citer le nom de cette institution pour savoir tout de suite ce qu'ont dû être ces deux soirées. Les Dames patronesses en effet ne donnent leur patronage qu'à bon escient.

Le Maître de Forges a été certainement un succès sans précédent.

On n'était pas habitué à ce genre de pièce, et on sentait dès le début, que le public était sous l'influence d'un étonnement, d'une surprise même qui le paralysait. Le drame qui se prépare au premier acte ne donne lieu ni à de grands éclats de voix, ni à de grands gestes, c'est une scène de famille et de famille du grand monde, où l'on sait souffrir avec dignité et courage.

Peu à peu cependant la glace se rompit, on s'intéressa à cette lutte étrange et vraie des deux races, de la noblesse et du peuple, et les deuxième et troisième actes furent très applaudis. La grande scène du quatrième acte, où la jeune femme, reconnaissant enfin la grandeur de caractère de son mari, se jette dans ses bras, a été magnifiquement rendue.

M^{me} Denis, dans le rôle de Claire, a bien compris et rendu la pensée de l'auteur. Fièvre et orgueilleuse, elle était bien la fille du marquis de Beaulieu au début, pour devenir bientôt douce et aimante comme sa mère.

M^{me} Denis a fait preuve d'un grand talent. M^{me} Norgad avait fort grand air, le rôle de M^{me} Beaulieu lui allait à merveille, et elle semble être née marquise.

M^{lle} Norgad, un peu froide, a néanmoins été une excellente Athénais.

Deux jeunes anglaises, M^{mes} Dillon et Wheeler,